

# LES VAUDOIS



GIORGIO TOURN

# LES VAUDOIS

L'étonnante aventure  
d'un peuple-église

(1170-2008)

avec 89 illustrations et 10 cartes

quatrième édition

CLAUDIANA - TORINO

[www.claudiana.it](http://www.claudiana.it) - e-mail: [info@claudiana.it](mailto:info@claudiana.it)

*Giorgio Tourn,*

né dans les Vallées vaudoises en 1930, émigre en France avec ses parents mais rentre en Italie pendant la guerre. Fait les études en théologie à Rome et à Bâle, où il étudie avec Karl Barth et Oscar Cullman, et en lettres à Turin. Il exerce le ministère pastoral dans les Vallées vaudoises, président de la Société d'Etudes Vaudoises il fonde en 1989 le Centre Culturel Vaudois à Torre Pellice, dont il est président jusqu'en 1999.

Traducteur de l'*Institution chrétienne* de Calvin en italien, il publie plusieurs ouvrages du Réformateur. Ses ouvrages : *Giovanni Calvino*, Claudiana, Turin, a paru aux éditions Olivétan ; *Jean Calvin le réformateur de Genève* ; *Les Vaudois, Fils d'Abraham*, aux éditions Brepols, Turnhout ; *Pierre Valdo et les Vaudois*, aux éditions Olivétan.

*Première édition:* Ed. «Cahiers de Réveil», Tournon, 1980 - Claudiana, Turin (Italie), 1980

*Deuxième édition:* Claudiana, Turin (Italie), 1991

*Troisième édition:* Claudiana, Turin (Italie), 1999

*Quatrième édition:* Claudiana, Turin (Italie), 2012

ISBN 978-88-7016-925-6

© Claudiana srl, 2012

Via San Pio V 15 - 10125 Torino

Tel. 011.668.98.04 - Fax 011.65.75.42

info@claudiana.it

www.claudiana.it

Tutti i diritti riservati - Printed in Italy

Ristampe:

21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 1 2 3 4 5

Les cartes sont l'ouvrage de Massimiliano Cambellotti

Couverture: Umberto Stagnaro

Imprimerie: Stampatre, Torino

*En couverture:* en arrière-plan la première page des «Instructions» (1685-89) de J. Janavel et au premier plan une séance du Synode des églises vaudoises et méthodistes à La Tour (1998).

*À mes parents*



## PRÉFACE

Ceux qui connaissent l'expression Les « Vaudois du Piémont » savent aussi qu'elle recouvre deux réalités distinctes bien qu'étroitement liées, à savoir une Église et une région.

Une Église d'abord, protestante avant tout. Il s'agit de la plus ancienne des communautés non-catholiques qui se soient constituées en Italie et qui y aient survécu à travers les siècles.

Ensuite une région : Deux vallées du Piémont occidental (Le Val Pélis et le Val Cluson-Germanasca) qui, descendant des Alpes aux confins de la France se rejoignent dans la plaine de Pignerol. On les appelle aujourd'hui encore les Vallées vaudoises.

Cependant, ni la communauté religieuse ni les deux vallées piémontaises ne sont à l'origine de cette dénomination. La preuve en est qu'on parlait déjà de « vaudois » en plein moyen âge, alors que cette communauté religieuse n'existait pas encore et que les deux vallées ne se distinguaient pas des autres de la même région.

On commence à parler de « vaudois » à partir du moment où un personnage mineur de l'histoire, l'un de ceux qu'on ne cite qu'à peine dans les manuels scolaires, un certain Valdès ou Valdesius (communément appelé Pierre Valdo) traverse une crise spirituelle qui le résout à opérer un choix à la fois radical et définitif : celui de vivre à la lettre la vie des Apôtres.

C'est de ce choix et de cette expérience singulière que naît notre récit.

Nous l'avons raconté d'abord aux lecteurs italiens, qui trop souvent ignorent cette page de leur propre histoire religieuse. Il nous est aujourd'hui possible de le présenter aux lecteurs de langue française.

Autant l'avouer tout de suite, nous n'aurions jamais pu réaliser ce projet sans la précieuse collaboration de Corinne Lanoir et Stéphane Ebongue Koubé, qui ont assuré la traduction du texte.

A ces frères dans la foi et amis de notre petite Église, nous adressons ici nos remerciements très fraternels.

G. Tourn



PREMIÈRE PARTIE

UNE DISSIDENCE RELIGIEUSE  
A TRAVERS L'EUROPE

(1170 - 1530)



# I

## VALDO ET LES « PAUVRES »

### 1. Un certain Valdo

« Le mouvement des Pauvres de Lyon fut fondé aux environs de 1170 par un citoyen de Lyon, un certain “ Valdesius ” ou “ Valdensis ” d’où le mouvement tira son nom de “ vaudois ”. C’était un homme riche qui abandonna ses biens pour vivre dans la pauvreté et la perfection évangélique, voulant imiter en cela les apôtres. Il se fit traduire les Évangiles en langue populaire, ainsi que certains livres de la Bible et des textes de Saint Augustin, Saint Jérôme, Saint Ambroise et Saint Grégoire. Il se mit à lire avec ferveur, sans cependant y comprendre grand-chose, ces textes qu’il appelait des “ sentences ”. Il s’agissait d’un individu imbu de lui-même, à l’instruction très lacuneuse et qui finit par usurper des prérogatives apostoliques. Poussé par son ambition, il eut l’audace de prêcher l’Évangile dans les rues et sur les places ; il fit de nombreux disciples des deux sexes, les entraîna dans son ambition et les envoya prêcher à leur tour sur les places et dans les rues.

Ces individus, ignorants et analphabètes, parcouraient les villages, pénétraient dans les maisons, dans les églises mêmes, diffusant partout leurs erreurs. Ils furent convoqués par l’Archevêque de Lyon qui les défia mais ils refusèrent de lui obéir, affirmant, pour masquer leur folie, qu’il fallait obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes et que Dieu avait ordonné aux apôtres de prêcher l’Évangile à toutes les créatures.

C’est ainsi qu’ils finirent par mépriser les prélats et les clercs, les accusant d’être riches, de vivre dans l’aisance. Sous prétexte d’être les imitateurs et les successeurs des apôtres, en vertu d’une fausse pauvreté et d’une feinte sainteté, ils s’arrogèrent des droits qui avaient été réservés à ceux-ci.

Ainsi à cause de leur désobéissance et de l'usurpation intempestive d'une tâche qui ne leur incombait nullement, ils furent excommuniés par contumace et expulsés de leur patrie. »

Le texte ci-dessus est extrait des archives de l'Inquisition française. C'est le rapport honnête mais tendancieux qu'un fonctionnaire rédigea sur les Vaudois du Languedoc au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Aux yeux de ce probe fonctionnaire, les individus en question étaient dangereux et il était indispensable de réprimer en eux un comportement qui menaçait à terme l'unité de la foi.

Qui étaient, en réalité, ces Pauvres de Lyon que leur archevêque avait excommuniés ?

Un certain « Valdesius »... Tout a commencé par l'aventure spirituelle de ce croyant à la personnalité exceptionnelle, qui a su vivre au milieu de ses amis, sans s'imposer à eux, qui n'a rien écrit, n'a établi ni règle ni règlement, qui s'est limité à vivre sa foi, intensément, jusqu'au bout. Et le mouvement vaudois n'a rien copié, ni imité, ni suivi, mais a revêtu chaque jour cette foi qui bouleverse tout et renouvelle chaque chose. Valdo n'a donc jamais été ni un chef, ni un maître, ni même un modèle. Il a simplement représenté, pour des générations de chrétiens, le point de repère qui leur a permis de se situer. Contrairement aux Franciscains – et ceci vaut la peine d'être mentionné – les Vaudois n'ont pas embelli de légendes et de miracles la vie du fondateur de leur mouvement. Ils n'en ont pas fait un saint. Ils se sont limités à ne jamais perdre de vue ces deux seuls faits importants : le choix qu'il avait fait de sa foi et l'expérience de sa vie.

Quel était le nom exact de cet homme ? Seule sa forme latine est parvenue jusqu'à nous : Valdesius ou Valdensis ; il est permis de supposer qu'il s'appelait Valdès ou Vaudès, d'où Valdo. Nous ignorons tout de son origine, comme nous ne savons rien de sa jeunesse ni des dernières années de sa vie.

La tradition le veut marié et père de deux filles, mais quelle a été la réaction de sa famille, sa contribution dans cette aventure ? Ce que nous en savons n'est pas très clair.

L'homme, en tout cas, était riche. Un gros marchand, très probablement un brasseur d'affaires dont les négoce devaient être étroitement mêlés à la conduite politique et administrative de

l'évêché, à la manière dont certains chefs d'entreprise modernes travaillent à l'ombre de nos gouvernements! Riche donc, il est naturellement critiqué : on dit de lui qu'il exerce l'usure, qu'il exploite les petites gens.

Dans les années 1170, un événement le pousse à changer radicalement le cours de sa vie. Nous ne le saurons sans doute jamais dans les détails, car lorsque l'on commence, plus tard, à recueillir des informations pour reconstruire sa vie, les pistes sont déjà brouillées et plusieurs versions circulent sur la crise qui a déterminé sa conversion. Certaines de ces versions, bien qu'un peu romancées, méritent cependant d'être rappelées ici.

Un chroniqueur raconte qu'un jour, alors qu'il sortait de la messe il s'était arrêté pour parler avec un ami, il fut conquis par l'histoire que chantait un ménestrel installé sur le parvis. C'était l'histoire de Saint Alexis, très populaire au moyen âge. Rejeton d'une famille noble et riche que la vie avait trop gâté, il avait quitté la maison paternelle au soir de ses noces pour s'en aller, en pèlerin solitaire, expier en Terre Sainte la frivolité de la vie qu'il avait menée jusque-là. Lorsqu'il rentra au pays, les privations l'avaient à tel point miné que personne ne le reconnut. Il mourut misérable sous la soupente d'un escalier et son identité ne fut connue qu'après sa mort. L'histoire est de celles qui plaisent aux cœurs simples. Elle contient tous les ingrédients qui feraient, encore de nos jours, un film à succès : la jeunesse, l'amour, la richesse, des coups de théâtre sur un fond d'Orient... et le ménestrel qui chantait sur le parvis. Valdo invite alors ce dernier à sa table pour se faire conter encore la belle histoire ; il finit par la faire sienne : la vocation lui vient. Il sera le nouvel Alexis : comme lui, il renonce à tous ses biens.

D'après une autre chronique, la décision de Valdo aurait mûri dans la cathédrale où il s'était rendu pour parler à un théologien de ses amis. A bout d'argument, ne sachant plus que dire pour apaiser l'âme inquiète de ce riche marchand, le théologien lui aurait conseillé de vendre tous ses biens pour suivre le Christ (Matthieu 19:21). Une chronique postérieure déjà quelque peu romancée, suggère une autre hypothèse encore : la crise de conscience de Valdo aurait été provoquée par la mort subite d'un ami, décédé au cours d'un banquet. « Qu'advierait-il de mon âme si je devais mourir

dans ces conditions ? » se serait-il demandé. Quelques semaines plus tard, il prenait la décision de changer radicalement de vie.

Si ces récits ne sont pas exempts d'éléments fantaisistes, ils contiennent cependant tous la même vérité : la crise que Valdo traversa fut de nature spirituelle et il la vécut comme une obéissance à l'Évangile. « Valdo – a écrit de lui un historien – est un homme du moyen âge qui a rencontré, dans sa propre ville, le Christ des Évangiles ». Peu importe au fond l'origine de cette crise ; ce qui nous intéresse, ce sont ses conséquences. Il y en eut deux dans l'immédiat et toutes deux singulières : Valdo décide de faire traduire des passages de l'Écriture en langage vulgaire, dans la langue parlée du Lyonnais, pour pouvoir les lire ; il renonce à son activité, distribue ses biens aux pauvres et se met à vivre d'aumônes. Ces deux décisions sont étroitement liées l'une à l'autre et nous ne savons pas si elles ont germé ensemble ou si l'une des deux, et laquelle, a précédé l'autre. Faire traduire et recopier les livres de la Bible a dû lui revenir cher et il nous est donc permis de supposer qu'il l'a fait alors qu'il disposait encore de sa fortune. Lire les Écritures n'était pas exceptionnel et n'allait pas à l'encontre des directives de l'Église mais ce qui était exceptionnel pour un laïc, c'était de les lire en langue vulgaire et de les commenter en public.

Le vœu de pauvreté est moins insolite. Ils sont nombreux à l'avoir prononcé au moyen âge, moines et ermites. Mais le cas de Valdo revêt un aspect particulier. Premièrement, il n'entre pas dans les ordres, il reste laïque et il le reste intentionnellement ; de plus, il ne semble pas donner à sa pauvreté le caractère d'un renoncement méritoire mais bien celui d'un geste contestataire. Les chroniqueurs de l'époque rapportent que la foule qui s'était amassée devant chez lui alors qu'il distribuait ses derniers biens en faisait des gorges chaudes. Valdo leur aurait dit : « Citoyens, mes amis, contrairement à ce que vous croyez, je ne suis pas devenu fou, je me venge de mes ennemis, qui m'ont opprimé jusqu'ici, me contraignant à faire passer l'amour de l'argent avant Dieu ; ce que je fais, je le fais pour moi et pour vous. Pour moi afin que, si dorénavant je possédais encore quelque chose, vous puissiez me dire que je suis fou, pour vous afin que vous appreniez à mettre votre espérance en Dieu et non en la richesse ».

## 2. Les Pauvres

Attirés par sa parole et par la nouveauté de son expérience, des amis et des connaissances se groupèrent bientôt autour de Valdo; il en naquit une sorte de petite communauté qui choisit pour se définir un nom très significatif : « Les pauvres en esprit ». C'est la dénomination qu'on trouve dans la bouche de Jésus pour désigner ses disciples dans le Sermon sur la montagne (Mt 5:3). Valdo et ses amis entendaient signifier par cette expression qu'ils avaient pour idéal la constitution d'une communauté semblable à celle des premiers disciples de Jésus, vivant de sa Parole et lui obéissant.

Ce qui frappe le plus dans cette communauté, c'est la liberté dans laquelle les « pauvres » vivaient leur foi chrétienne : une liberté joyeuse et créative. L'idée de contester l'Église, de se révolter contre son autorité leur était profondément étrangère. Ils ne voulaient ni changer ni révolutionner la foi chrétienne, ils ne voulaient que la vivre dans sa pureté primitive. Leur mouvement était dans sa substance un mouvement de « réveil » qui rappelle d'autres mouvements du moyen âge et même d'époques postérieures, tels que les premiers groupes méthodistes du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre.

Le terme « pauvres » qu'ils employaient pour désigner leur mouvement ne doit pas nous fourvoyer ; il ne s'agit pas d'une bande de clochards parisiens ou de hippies sans demeure. Ces hommes et ces femmes provenaient de tous les milieux sociaux, ils exerçaient une activité dans leur ville. C'étaient des marchands, des artisans pleins d'initiatives ; des ecclésiastiques mêmes semblaient participer à cette recherche d'une vie communautaire et quelques clercs témoignaient un intérêt profond pour la personnalité de Valdo. Tous ces hommes ressentaient profondément la crise de leur société et la méditation de l'Évangile les avait rendus attentifs à la misère morale et spirituelle tout autant que matérielle qui les entourait.

Ce qui frappe le plus chez eux, c'est cette idée de pouvoir et de devoir vivre « comme les apôtres ». Ils se voulaient chrétiens mais chargés d'une mission :

« Nous avons pris la décision de garder jusqu'à la mort notre foi en Dieu ainsi que les sacrements de l'Église... et de prêcher librement selon la grâce que Dieu nous a faite : nous ne cesserons de le faire sous aucun motif ».

C'est ainsi que Durand d'Osca, un des leurs, s'exprimait quelques années plus tard. « Prêcher librement » n'avait rien d'anarchique et ne signifiait pas qu'ils s'arrogeaient le droit de prêcher « n'importe comment » ; Cela voulait dire qu'ils entendaient laisser à Dieu la liberté de choisir ses porte-paroles. Leur prédication était simple et directe. Ils ne prétendaient pas enseigner de nouvelles doctrines, ils se limitaient à exhorter leurs concitoyens à la repentance, à la pratique des bonnes œuvres, en un mot, à une vie authentiquement chrétienne. Ils n'hésitaient pas à s'adresser aux femmes, les impliquant personnellement dans leur mouvement, allant ainsi à l'encontre de l'un des préjugés les plus profondément enracinés de leur temps, au grand dam des bien-pensants de cette époque, clergé en tête. Leur comportement se résumait aux paroles que Jésus adresse à ses disciples en mission (Mt 10) et ils finirent par imiter à la lettre les apôtres eux-mêmes : ils s'en allèrent deux par deux, vivant d'aumônes, vêtus de bure et portant des sandales, ce qui leur valut d'être appelés ironiquement les « Sandalisés ».

Le problème que les « Pauvres » soulèvent dans l'Église du XII<sup>e</sup> siècle n'est donc pas celui de la pauvreté ni celui de la vie chrétienne, mais bien celui de la prédication de l'Évangile et de l'authenticité de la communauté chrétienne. Des temps nouveaux sont à la porte d'où naîtra une société nouvelle. Comment les chrétiens vont-ils répondre à l'appel de Jésus ? Voilà tout le problème. Loin de ne représenter qu'un sous-produit de la piété médiévale, un phénomène marginal, Valdo et ses compagnons se placent au cœur même de la chrétienté. Il s'agit ici d'une minorité infime mais comme il arrive souvent dans l'histoire (pensons aux dissidents dans l'ex U.R.S.S.), une minorité qui soulève les problèmes de fond sur lesquels se joue le destin d'une société.

Pour mieux comprendre leur attitude et surtout la suite de leur aventure, il est nécessaire de bien mettre en lumière deux des points fondamentaux de leur ligne de conduite: les « Pauvres »



voulaient prêcher tout en restant laïques. Ils n'avaient pas constitué d'ordre religieux, n'entraient pas au couvent, refusaient de se donner un chef, quelqu'un qui se porte garant pour eux devant les autorités. Jésus – disaient-ils – est notre chef, c'est Lui le garant de notre initiative.

Et ce n'est pas par hasard qu'ils utilisaient pour définir leur communauté un terme relevant de la langue commerciale : « societates », société, groupe d'associés. Ils ne voulaient pas former une confrérie, un couvent, mais une association de personnes qui avaient des idées et des intérêts communs. C'étaient des amis associés dans l'œuvre missionnaire.

En deuxième lieu, ils voulaient vivre de plain-pied la vie de leur ville. Les endroits désertiques, la solitude des anachorètes n'étaient pas pour eux. C'est dans les églises, sur les places et dans les maisons de leur cité qu'ils désiraient lancer leur appel. Ils étaient et restaient des citoyens à Lyon, l'une des plus grandes villes d'Occident, que les Croisés ont traversée, où Saint Bernard a prêché, où la construction de la cathédrale de Saint Jean, qu'on venait de mettre en chantier, témoignait de l'élan vital d'une société en transformation. Lyon c'était leur monde et c'est là que s'est jouée leur vocation.

### **3. Vers l'excommunication**

Le mouvement n'était guère révolutionnaire en soi et ne pouvait qu'être approuvé par la hiérarchie cléricale. L'archevêque Guichard commença donc par accueillir favorablement l'initiative de Valdo et de ses « Pauvres ». Mais les deux camps devaient s'affronter bien vite sur une des prérogatives essentielles, à savoir le droit à la prédication que les uns et les autres revendiquaient. « La prédication est l'affaire des évêques – affirmait Guichard – c'est leur tâche et leur qualité de successeurs des apôtres qui leur en confère le droit ». « Non – rétorquaient les Pauvres – chaque homme en a le droit dans la mesure où il vit comme vivaient les apôtres de Jésus ».

Le troisième concile du Latran (1179) se tint à Rome au moment même où naissaient les premières difficultés à Lyon. Les

« associés » de Valdo s'acheminèrent donc vers la ville éternelle pour y exposer leur problème aux Pères. Cette assemblée conciliaire, les premières grandes assises de l'Église catholique romaine, sanctionnait la victoire de la politique amorcée au XI<sup>e</sup> siècle par le pape Grégoire VII. L'Église avait acquis son indépendance, elle s'était libérée de la tutelle impériale, elle avait humilié l'empereur Henri IV à Canossa, puis, consciente de sa force, elle tenait tête à Frédéric Barberousse. Les évêques de l'Europe chrétienne étaient au Latran pour consacrer cette victoire, un triomphe presque, si ce n'était cette nouvelle menace, religieuse cette fois, que les évêques du Midi de la France venaient de dénoncer et qui risquait à terme de compromettre le nouvel équilibre. Cette menace s'appelait les Cathares.

Ce mouvement (du grec *Katharòs* qui signifie pur) n'est à l'origine qu'un mouvement de type évangélique, semblable à de nombreux autres mouvements nés en Europe au moyen âge, et qui donne un relief tout particulier à certaines vérités évangéliques telles que la pureté et la vérité. Mais sous l'influence de mouvements dissidents du monde oriental, en particulier des Bogomiles, la pensée cathare subit une nette évolution et s'ouvre à des intérêts philosophiques bien déterminés. « Le monde est le champ de la bataille que se livrent le bien et le mal – disaient les Cathares – et le croyant doit prendre part à la lutte en renonçant à tout ce qui est matériel, c'est-à-dire mauvais ».

Les Cathares refusaient le mariage (ou pour mieux dire l'acte sexuel puisqu'il a comme conséquence la procréation), ils s'abstenaient de manger certains aliments qu'ils considéraient impurs, ils répudiaient la richesse, pratiquaient le jeûne, bref, ils menaient une vie rigoureuse, presque ascétique. Le mouvement prit de l'ampleur grâce à son organisation très rigide et à l'appui des classes dirigeantes languedociennes. Le catharisme qui ne représentait à l'origine qu'une opinion religieuse, évolua rapidement et prit la forme d'une véritable communauté religieuse avec ses ministres (les « bonshommes », les parfaits), ses membres et ses sympathisants. Elle observait des rites, des cérémonies, possédait ses livres sacrés et convoquait des assemblées délibératives.

Étant donné qu'il combattait le luxe du clergé et le pouvoir de l'Église, le mouvement cathare s'attira les sympathies de tous ceux

qui cherchaient à endiguer la politique née de la réforme grégorienne, c'est-à-dire qu'il ralliait le suffrage de ceux qui comptaient en l'occurrence les nobles, les marchands entre autres. La société provençale – la plus avancée d'Europe soit dit en passant – en fut subjuguée, et l'Église traditionnelle fut contrainte de se défendre.

Les « Pauvres » s'en allèrent donc à Rome pleins de confiance et les Pères conciliaires les y accueillirent avec sympathie. Une tradition établie voulait même que le pape les eut reçus personnellement, les eut embrassés et ait accepté le don d'une de leurs bibles. Mais le moine anglais Walter Map qui les interrogea sur des questions de haute théologie parvint facilement à rendre ridicules ces hommes non rompus aux subtilités de la théologie romaine (document 1). On ne les condamna pas, on se contenta de les déférer à l'autorité de leur évêque.

Rentrés à Lyon et ce malgré la déception que leur avait causé leur voyage à Rome, les « Pauvres » se remirent à prêcher, exhortant leurs concitoyens à la repentance et à la pratique des bonnes œuvres. Mais leur action n'était ni rudimentaire ni ingénue ; ils avaient clairement conscience d'accomplir un service au sein de leur communauté citadine. Ils se posaient en antithèse de toute forme d'hérésie. Ils se voulaient des chrétiens, avec une foi fondée sur l'Évangile, et non des rebelles à la recherche de nouveautés.

Un document singulier, redécouvert il y a quelques années seulement, prouve à quel point les « Pauvres » se sentaient pleinement intégrés dans le corps de l'Église avec en prime une forte volonté de lutter pour la cause de l'Évangile. Aux environs de 1180, le cardinal-légat Henri de Marcy, en visite dans le Sud de la France pour y organiser la lutte contre le catharisme, interrogea Valdo, naturellement soupçonné de sympathies cathares dans le but de vérifier son orthodoxie. Il lui soumit une profession de foi catholique à signer (document 2) ; il s'agit dans les grandes lignes de la même profession de foi que tout évêque signe au moment de sa nomination.

Valdo la signa sans hésiter tant était claire pour lui sa position de croyant catholique. Mais il ajouta au texte officiel une déclaration personnelle : il voulait vivre dans la pauvreté en obéissance aux préceptes divins. La chose est fondamentale bien qu'elle semble n'avoir eu aucune suite. Sans probablement s'en rendre compte,

Valdo affirmait bien haut que sa vocation ne lui venait pas de l'Église mais du Seigneur (la pauvreté n'est pas « un conseil » pour atteindre la perfection comme elle l'est pour les moines, c'est un ordre divin). L'Évangile l'interpelle directement, lui le laïc, sans aucun besoin d'intermédiaire.

Quand arriva le moment où la hiérarchie leur interdit toute activité laïque susceptible d'échapper à son contrôle, Valdo et les « Pauvres » refusèrent d'obéir, citant pour se justifier la parole de Pierre au Sanhédrin : « Jugez vous-même s'il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 4:19). A ce moment-là, Valdo est vraiment Pierre qui défend la parole du Seigneur contre le poids de la tradition ecclésiastique. Expulsés de Lyon, non condamnés mais fortement suspectés, les « Pauvres » furent contraints d'aller poursuivre leur mission vers le Languedoc.

Cette nouvelle phase de leur aventure leur apporte toute une série de nouvelles expériences fondamentales qui transforment peu à peu leur petite communauté. Ils entrent en contact avec la dissidence cathare en pleine expansion et se heurtent à elle. Ils déploient une activité polémique exceptionnelle, écrivent des traités, organisent des débats, prêchent sur les places et même dans les églises contre les Cathares. Un des premiers disciples de Valdo, Durant d'Osca, se distingue tout particulièrement dans cette activité. Ce clerc que certains disent aragonais, d'autres, originaire du Languedoc, est l'auteur du traité polémique anti-cathare intitulé : « Livre contre l'hérésie », un texte extrêmement vivant qui retrace les premières expériences du mouvement et qui forme le tout premier document de la littérature vaudoise. Les « bonshommes » cathares n'avaient plus à se mesurer seulement à des prélats mondains ou à des abbés crapuleux, mais désormais aussi à ces « Pauvres » qui vivaient la pauvreté apostolique, des hommes irrépréhensibles n'ayant que l'Évangile à la main.

Mais les Vaudois entrent en contact avec d'autres dissidents, avec les disciples de Pierre de Bruys qui fut assassiné par la foule à St-Gilles, avec les Henriens, disciples du moine Henry, prophète de la réforme de l'Église, qui fut arrêté plusieurs fois et mourut en prison ; il représentait l'opposition à Bernard de Clairvaux. L'attitude de tous ces dissidents fut beaucoup plus radicale que celle des Vaudois : non seulement ils voulaient un renouvel-

lement général de l'Église mais ils exprimaient toute une série de critiques substantielles au luxe et à la corruption des prélats, aux erreurs dogmatiques de l'Église : culte des saints, des reliques, prières pour les morts, etc. Les « Pauvres » assimilent ces pensées et leur mouvement de piété religieuse se transforme peu à peu en un mouvement de protestation qui assume une position de plus en plus radicale vis-à-vis de l'Église officielle. Le pouvoir ecclésiastique réagit. Il devient plus intransigeant et décide de liquider les « Pauvres » comme il l'avait fait avec les autres mouvements dissidents.

L'attaque se déplace en premier lieu sur le terrain culturel. Des personnalités de tout premier ordre, tels que Alain de Lille, professeur à Montpellier et Bernard, le docte moine de Fontcaude, discréditent à la hâte le mouvement vaudois dans leurs ouvrages de théologie, tout en reconnaissant son poids. A leur avis, les Vaudois ne représentent rien. Du point de vue théologique, ce sont des ignorants qui aiment à se mettre en avant sans avoir étudié, des autodidactes à la parole facile. Du point de vue social, ce sont des oisifs, des vagabonds, une bande de hippies et de femmes hystériques. Sur le plan moral, leur imposture est claire : des tartufes et des trublions qui feignent de prêcher le renouvellement pour mieux semer la révolte.

La répression politique suivit de près l'offensive culturelle et celle des media de l'époque. Les évêques français demandèrent au Concile de Vérone (1184) de les inclure dans la liste des mouvements condamnés. En 1190, l'évêque de Narbonne les condamna pour hérésie et Alphonse d'Aragon, dont les pouvoirs s'étendaient jusqu'en Provence, les chassa de ses terres. L'évêque de Toul demanda qu'on les arrêtât et qu'on les traduisît devant son tribunal. Ces condamnations en cascade furent davantage des affirmations de principe que des dispositions juridiques. En effet, ni les autorités politiques ni les autorités religieuses ne disposaient véritablement d'instruments leur permettant de rendre effectives ces condamnations. Faut-il le rappeler, l'Inquisition n'était alors pas encore instituée. Ces prises de position officielles, tout en retranchant les Vaudois du corps de l'Église, leur laissèrent une certaine liberté de mouvement et pendant une vingtaine d'années les « Pauvres » eurent ainsi la possibilité de se mesurer aux Cathares

et aux Catholiques dans les villes et les campagnes du Languedoc. Ces débats publics, tournois chevaleresques d'art oratoire où les armes étaient remplacées par les arguments théologiques, constituaient un témoignage singulier de la grande culture d'Occitanie dans toute sa splendeur. Mais la crise s'approchait et les marges de survie devenaient de plus en plus minces. A l'intérieur même de l'Église romaine, la réaction s'amorça et Durand d'Osca lui-même, à la suite du dernier de ses débats à Pamiers en 1207, abandonna le mouvement et rentra dans le giron de l'Église romaine.

## Lectures

### 1. NUDI NUDUM CHRISTUM SEQUENTES (1179)

Au Concile de Rome, célébré sous le pontificat du pape Alexandre III, nous avons rencontré des Vaudois ; il s'agit d'hommes simples et analphabètes ainsi nommés à cause de leur chef, Valdo, citoyen de Lyon... ; ils réclamaient avec insistance qu'on leur concède le droit de prêcher, se réputant aptes à cette tâche alors qu'ils en étaient à l'ABC... Pour mon compte, n'étant que le moindre parmi tous ces délégués... je me suis limité à poser quelques questions élémentaires...<sup>1</sup> Ces réponses provoquèrent l'hilarité générale et ils durent s'en aller honteusement.

Ces gens n'ont pas de résidence fixe ; ils vont, deux par deux, nus pieds, vêtus de bure, ne possédant rien et mettant tout en commun selon l'exemple des apôtres, suivant nus un Christ nu. Leurs débuts sont insignifiants, car ils n'ont pas encore pu prendre pied, mais laissons les faire et ils nous mettront à la porte.

Source :

Walter Map, *De nugis curialium* (bavardages de curie) ed. M.R. James, Oxford, 1914, in *Enchiridion Fontium Waldensium* I, a cura di G. Gonnepet, p. 122.

<sup>1</sup> Le moine demande aux Vaudois s'ils croient en Dieu, Père, Fils et St Esprit ; à chaque demande ils répondent affirmativement mais ils répondent affirmativement aussi à la question « croyez-vous en Marie vierge, mère du Christ? ». Il s'agit d'une grosse erreur théologique, selon la Scholastique il aurait fallu répondre « non », nous croyons « à » Marie, la préposition « en... » ne pouvant s'utiliser que pour la Trinité.

## 2. LA PROFESSION DE FOI DE VALDO (1180)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et de la bienheureuse et toujours vierge Marie. Que tout fidèle sache que moi Valdo et tous mes frères en présence des très saints Evangiles, déclarons croire de tout cœur, accepter par la foi, professer explicitement que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes, un Dieu unique et la Trinité divine tout entière est d'une seule essence et d'une seule substance, éternelle et toute puissante et les personnes de la Trinité sont pleinement Dieu et les trois personnes sont un Dieu unique comme le dit le *Credo*...

Nous croyons fermement et nous déclarons explicitement que l'incarnation de la divinité n'eut pas lieu dans le Père et le Saint-Esprit mais seulement dans le Fils, de telle façon que celui qui était dans la divinité Fils de Dieu le Père fut aussi vrai homme né d'une mère qui a reçu dans le sein maternel une vraie chair et une âme rationnelle ; en lui deux natures existent ensemble, c'est-à-dire Dieu et l'homme en une seule personne... il a mangé, bu, dormi, s'est fatigué et reposé...

Nous croyons à une Église catholique, sainte, apostolique et immaculée, hors de laquelle personne ne peut être sauvé, et les sacrements qui sont administrés en elle sont légitimes, selon le pouvoir invisible et incompréhensible de l'Esprit, même s'ils sont administrés par un prêtre pécheur...

Nous croyons fermement au sacrifice, c'est-à-dire que le pain et le vin après la consécration sont corps et sang de Jésus-Christ et nous affirmons explicitement que ce sacrifice ne peut être modifié ni négativement par un mauvais prêtre, ni positivement par un bon...

Nous croyons fermement au jugement futur et au fait que chaque homme recevra individuellement sa récompense ou son châtiment pour ce qu'il a fait pendant sa vie. Nous ne doutons nullement du fait que les aumônes, les sacrifices et autres bienfaits puissent être utiles aux fidèles défunts.

Étant donné que, selon l'apôtre Jacques, la foi sans les œuvres est morte, nous avons renoncé au monde et distribué aux pauvres tous nos biens, comme Dieu le veut, et nous avons décidé d'être nous-mêmes pauvres de telle façon que nous n'ayons plus aucun souci du lendemain et que nous n'acceptons de personne ni or ni argent, ni quoique ce soit, si ce n'est le vêtement et le pain quotidien. Notre intention est de vivre les conseils évangéliques comme étant des préceptes impératifs.

Nous croyons que ceux qui demeurent dans la vie du siècle, gardent leurs biens, font des aumônes et œuvres de bienfaisance et observent les préceptes du Seigneur peuvent être sauvés.

Cette déclaration est faite au cas où quelqu'un se présenterait à vous, se déclarant des nôtres, pour que vous sachiez qu'il n'en est point s'il ne professe cette foi.

Source :

Profession de foi de Valdo, Bibliothèque Nationale de Madrid, ms. 1114, ed. A. Dondaine, « Archivium Fratrum Praedicatorum XVI » (1946), in *Enchiridion Fontium Valdensium* I, p. 32 ss.



## TABLE DES MATIERES

<i>Préface</i>	7
----------------	---

### 1ÈRE PARTIE

<b>UNE DISSIDENCE RELIGIEUSE A TRAVERS L'EUROPE (1170-1530)</b>	9
---------------------------------------------------------------------	---

I. Valdo et les « Pauvres »	11
-----------------------------	----

- |                           |    |
|---------------------------|----|
| 1. Un certain Valdo       | 11 |
| 2. Les Pauvres            | 15 |
| 3. Vers l'excommunication | 17 |

#### **Lectures:**

- |                                         |    |
|-----------------------------------------|----|
| 1. Nudi nudum Christum sequentes (1179) | 22 |
| 2. La profession de foi de Valdo (1180) | 23 |

II. Les années de crise	25
-------------------------	----

- |                 |    |
|-----------------|----|
| 1. Les Lombards | 25 |
| 2. La croisade  | 27 |
| 3. Bergame      | 30 |

#### **Lectures:**

- |                                   |    |
|-----------------------------------|----|
| 3. La rencontre de Bergame (1218) | 32 |
|-----------------------------------|----|

III. Dans l'Italie des communes	35
---------------------------------	----

- |                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| 1. Entre les Guelfes et les Gibelins | 35 |
| 2. François d'Assise                 | 38 |
| 3. La Commune vaudoise               | 40 |
| 4. Pour une théologie                | 42 |

#### **Lectures:**

- |                            |    |
|----------------------------|----|
| 4. La légende de Sylvestre | 45 |
|----------------------------|----|

IV. Vers la Mer Baltique	49
1. Sur les terres du Saint-Empire Germanique	49
2. Artisans et marchands	51
3. Une piété familiale	53
<b>Lectures:</b>	
5. La Cène du Jeudi Saint	56
6. Les articles des Turlupins de Lille	57
7. Les Vaudois (A. d'Aubigné)	58
V. Le bastion des Alpes	59
1. Là-haut sur les montagnes	59
2. Ni maudire, ni jurer, ni mentir	63
3. La Bible et le mépris du monde	65
<b>Lectures:</b>	
8. En attendant les derniers temps	70
VI. L'Internationale valdo-hussite	73
1. De la « Chapelle de Bethléem » au Mont Tabor	73
2. L'Internationale valdo-hussite	75
3. Vers la Renaissance	79
<b>Lectures:</b>	
9. Confession de foi des Vaudois du Val Pragela (1488)	83
VII. La Réforme	85
1. Luther et les Vaudois	85
2. Chanforan	89
<b>Lectures:</b>	
10. Chanforan (1532)	93
2ÈME PARTIE	
<b>UN AVANT-POSTE PROTESTANT (1530-1700)</b>	97
I. L'heure de la révolution	99
1. Le Piémont devient protestant	99

2. « Dresser l'Eglise »	102
3. Le martyr	104
<b>Lectures:</b>	
11. Lettres des Vallées	106
12. Le martyr de Varaglia	108
II. La répression s'amorce	109
1. Un Oradour du XVI <sup>e</sup> siècle	109
2. Le massacre de la colonie calabraise	112
<b>Lectures:</b>	
13. Confession de foi des Vaudois de Mérindol	116
14. Lettres de Calabre (1560)	117
III. La première guerre de religion	121
1. L'énigmatique Emmanuel-Philibert	121
2. Un curieux accord	128
<b>Lectures:</b>	
15. L'union du Puy	131
16. Les députés vaudois	132
17. Le traité de Cavour (1561)	134
IV. En Europe, sous la Contre-Réforme	137
1. Les huguenots de Lesdiguières	137
2. Moines et disputes publiques	138
3. La bastion s'organise	140
<b>Lectures:</b>	
18. Images du 17 <sup>e</sup> siècle: les « barbets »	143
19. Images du 17 <sup>e</sup> siècle: les moines	144
V. Une Italie baroque sous l'occupation Espagnole	145
1. Des bûchers et des guerres	145
2. Sous la botte d'un tyranneau	146
3. La peste	149

VI. Une Saint-Barthélémy dans les Alpes:	
Les Pâques piémontaises	153
1. Le roi et les saints guerriers: Louis XIV et Cromwell	153
2. Le cercle se referme	154
3. 1655 – Le massacre	156
4. Janavel, le paysan puritain	158
5. L'Europe protestante se soulève	159
6. Les « Bannis »	162
<b>Lectures:</b>	
20. Un manuel de guerre (1685) de Janavel	165
VII. L'exil	169
1. L'ombre de Versailles	169
2. L'Édit de janvier	170
3. Les trois jours du destin	173
4. Les « Invincibles »	174
5. Des « camps de concentration » piémontais à l'exil	175
<b>Lectures:</b>	
21. Journal de prison (1686)	178
VIII. La Glorieuse Rentrée	181
1. Le crépuscule des généraux	181
2. La longue marche	184
3. Le jour le plus long	186
<b>Lectures:</b>	
22. Le Serment de Sibaud (1689)	189
3ÈME PARTIE	
<b>LE GHETTO ALPIN (1700-1848)</b>	191
I. La naissance du ghetto	193
1. Le dernier acte de la tragédie	193
2. Le ghetto	196
3. Tourn-Boncœur et le secrétaire de Voltaire	200

<b>Lectures:</b>	
23. Les lois du ghetto	202
II. La révolution	205
1. L'arbre de la liberté	205
2. Sous les ailes de l'Aigle	207
<b>Lectures:</b>	
24. L'arbre de la liberté (1800)	209
III. La restauration	211
1. Derrière la palissade	211
2. Un Évêque entreprenant	212
3. Diplomates prussiens et voyageurs anglais	214
4. La Bataille du « Réveil »	216
5. Le Général	217
6. L'année décisive : 1848	219
<b>Lectures:</b>	
25. Lettres patentes de Charles Albert (1848)	220
4ÈME PARTIE	
<b>VERS UNE NOUVELLE DIASPORA (1848-2008)</b>	223
I. La patrie italienne	225
1. Vous serez missionnaires...	225
2. La découverte de l'Italie	226
3. Napoléon III et Garibaldi	229
4. La conquête de la liberté	232
<b>Lectures:</b>	
26. Etre missionnaires ou n'être rien (1848)	234
27. Sans privilèges et sans limitations (1849)	235
II. L'Europe et les protestants	237
1. Papelins et anti-cléricaux	237
2. Église et mission	239
3. La voie de la culture	241
	303

4. De Marseille au Chaco	243
5. Le monde de De Amicis	245
<b>III. La nouvelle Italie</b>	<b>249</b>
1. L'Italie de Giolitti	249
2. La grande crise	251
3. A l'ombre du Concordat	252
<b>Lectures:</b>	
28. Fascisme et Protestants (1934)	254
<b>IV. Les années de la reconstruction</b>	<b>257</b>
1. La reprise de l'après-guerre	257
2. Les années du « Boom »	259
3. À 8 siècles de distance	262
4. Les Églises vaudoises aujourd'hui	265
<b>Lectures:</b>	
29. Pour la liberté religieuse (1946)	268
30. Envoyés pour servir (1960)	269
<b>V. Entrée dans le troisième millénaire</b>	<b>271</b>
1. Une Italie néo-guelfe ?	271
2. Dates et réalité	273
3. Aujourd'hui	280
<i>Glossaire</i>	283
<i>Bibliographie</i>	285
<i>Dates principales</i>	291
<i>Table des cartes de géographie</i>	298